

La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar
N° 61

Noël 2019

* * * * *

Chers parents et amis, vous que j'ai eu la joie de revoir durant mon congé de cet été et vous que je n'ai pas eu la chance de rencontrer, je vous salue très cordialement par cette Pirogue de Noël et je vous souhaite à tous une heureuse fête de la naissance de Jésus, notre Seigneur. Que sa paix et sa lumière illuminent nos cœurs !

Ce fut une grande joie pour moi de retrouver beaucoup d'entre vous au cours des nombreuses réunions qui furent organisées par ma famille et mes amis, en divers coins de France et jusqu'en Irlande et en Suisse. Ce furent de précieuses occasions d'échanger, de donner des nouvelles du Foyer, mais aussi de la « Grande Île » sur laquelle nous vivons et à laquelle notre destin est lié. J'ai saisi ces occasions pour *vous exprimer mes chaleureux remerciements pour votre soutien généreux*, car sans vous le Foyer de Tanjomoha n'existerait pas.

J'ai aussi vécu personnellement ce congé comme un temps de repos, de ressourcement et de prise de recul salutaire par rapport au quotidien si accaparant de Tanjomoha. Quand on est loin, on voit les choses différemment, on rencontre des gens avec qui on peut échanger des idées, on découvre des réalités nouvelles, et c'est bien utile.

Un moment fort de ce congé fut ma participation à la session d'envoi à Paray-le-Monial des 101 volontaires Fidesco, dont deux, *Pierre Cussonnet* et *Gwenaël Kerrand*, étaient pour Tanjomoha, tandis qu'*Etienne et Solène Houssin* achevaient leur mission qu'ils ont accomplie avec tant de générosité et de compétence à Tanjomoha pendant deux ans, ce dont je les remercie de tout coeur. Les responsables Fidesco m'avaient fait l'honneur de me choisir comme « parrain de Promotion » 2019, ce qui me valut l'occasion de leur adresser la parole à diverses reprises et de les envoyer en mission dans le monde entier au cours de la messe d'envoi sous le grand chapiteau où 3000 personnes vivaient leur session de formation chrétienne dans ce lieu où l'on sent une grande vitalité spirituelle.

J'ai eu le bonheur de retrouver Tanjomoha début septembre pour y entamer ma ... 21^{ème} année à la tête du Foyer ! En effet, le 6 août dernier, j'ai célébré en famille, sur la côte bretonne, mes 20 ans de présence à Tanjomoha, dans l'action de grâce pour l'expérience incroyable que le Seigneur m'a appelé à vivre, malgré mes limites et mes faiblesses, dans ce coin reculé du sud-est malgache, parmi les plus pauvres d'entre les pauvres. A chaque Pirogue vous en avez un écho. J'en remercie le Seigneur ainsi que mes frères et sœurs avec qui je partage cette responsabilité.

Le 11 novembre de cette année, j'ai également fait mémoire des 45 ans de ma première arrivée à Madagascar. En effet, c'est le 11 novembre 1974 que j'avais atterri à Tananarive pour y servir, au titre de Volontaire du Service National, comme enseignant à Fianarantsoa, sur les Hauts-Plateaux. C'est l'année suivante que je devais rencontrer le Père Vincent Carme, le fondateur de Tanjomoha, à Andemaka, non loin de Vohipeno, et ressentir à son contact l'appel à devenir moi aussi missionnaire Lazariste.



Au cours de mes nombreuses rencontres de cet été, j'ai fait deux constats : les assemblées étaient souvent composées de grands-parents plus que de jeunes et, d'autre part, des grandes organisations, qui nous soutenaient traditionnellement, confirment leur retrait du fait de leurs difficultés à trouver des financements. Ces constats sont autant de sources d'inquiétude pour l'avenir du Foyer de Tanjomoha qui est dépendant à plus de 95% des aides extérieures. Nous essayons, certes, de préparer l'avenir par notre grand projet de reforestation dont nous reparlerons prochainement dans La Pirogue. Mais il faudra encore attendre quelques années avant d'en tirer des revenus.

La majorité de l'argent dont nous disposons vient des donateurs particuliers, c'est pourquoi je fais appel à vous. *Tout don est important* :

- 1 handicapé logé, nourri, soigné, éduqué : 50 € par mois
- 1 jeune orphelin logé, nourri, éduqué : 37 € par mois
- 1 maison de pauvre, ou après un cyclone : 110 €
- 1 tonne de riz : 375 €

Je sais que je peux compter sur votre générosité, chers parents et amis, et je vous en remercie !

A tous, je souhaite une joyeuse fête de Noël et une heureuse année 2020 !

P. Emeric Amyot d'Inville

Où sommes-nous ?

Madagascar est une grande île au-sud-est de l'Afrique qui est aussi étendue que la France et le Benelux. Les distances sont importantes et longues à parcourir !

Beaucoup de gens ne savent pas bien où se situe Vohipeno, la petite ville au nord de laquelle se trouve Tanjomoha. C'est sur la côte sud-est de l'île, au niveau du Tropique du Capricorne, à 750 km de la capitale, Tananarive, entre Manakara et Farafangana.

Il faut compter 17 heures de voyage en roulant tranquillement dans une voiture particulière. Mais en taxi-brousse, c'est un peu plus long.

Vohipeno compte un peu plus de 20 000 habitants, dont la plupart vivent de l'agriculture et habitent dans des cases en bois, couvertes de palmes de ravinala. Mais on a vu ces dernières années pousser comme des champignons une bonne vingtaine de maisons ou immeubles en dur à deux ou trois étages... Mystères...



Le plan de Tanjomoha

Grâce à *Google Earth*, où l'on voit bien Tanjomoha, il est aisé de tracer un plan du domaine, avec ses chemins et ses bâtiments.

On peut ainsi faire apparaître les différents foyers d'éducation et centres de soins, comme vous le voyez sur le plan ci-contre.

Si vous consultez la carte Michelin sur Internet, vous découvrirez une photo d'une qualité encore meilleure sur laquelle vous verrez même apparaître chaque parcelle de jardin, de bois et de rizière.

Tanjomoha en chiffres

Visite guidée pour les nouveaux lecteurs de *La Pirogue* et rappel pour les anciens

I. Activités basées sur le site de Tanjomoha.

Trois foyers d'éducation :

- **Les jeunes handicapés** : C'est le centre le plus important et celui qui identifie en quelque sorte Tanjomoha. Ce sont environ 115 jeunes qui étudient dans nos centres de formation technique (l'Ecole ménagère et l'Ecole de menuiserie) et en classe d'alphabétisation, mais aussi dans l'enseignement secondaire (essentiellement à Vohipeno, Ste Geneviève) et enfin dans l'enseignement supérieur (notamment l'ESIGAT, BTS d'informatique et de gestion). Un grand merci à la *Fondation Caritas France* qui nous a soutenus généreusement en raison d'un contrat de trois ans qui s'achève en fin d'année 2019. Merci aussi à *Sant'Egidio*, l'*ACH Aquitaine* et l'*Eau Vive* qui continuent leur aide.



Nos jeunes traitent leur handicap par la rééducation, les opérations et le port de matériel orthopédique, réalisé dans notre cordonnerie. Un grand merci à *Alliance et Missions Médicales*, qui subventionne depuis des années les opérations et le matériel orthopédique.

- **Les Enfants Vulnérables et Orphelins du Foyer Deguise** : Ils sont une bonne cinquantaine d'enfants qui étudient pour la plupart au collège Sainte Geneviève, mais aussi en couture ou menuiserie et à l'ESIGAT. Merci à *ASMAE* qui nous a soutenu pendant de nombreuses années, mais qui en raison de la conjoncture actuelle a annoncé son retrait.
- **Le Foyer de Carme** : Ce sont 24 élèves, venant de villages de rejetés, Nohona et Tanantsara, qui étudient dans le secondaire (collège Sainte Geneviève) ou dans le supérieur (l'ESIGAT...)

Quatre centres de soins qui gravitent autour du dispensaire :

- **Un grand dispensaire**, qui travaille, avec un médecin, une Sœur infirmière et des aides-soignantes au service du Foyer et de ses diverses activités, ainsi que des pauvres des environs, avec 4000 consultations par an.



- **Un Centre de Traitement antituberculeux, Tsararivotra**, où nous traitons environ 200 nouveaux cas par an. Ils sont hospitalisés pendant deux mois pour le traitement d'attaque, puis ils reviennent pour des contrôles tous les deux mois.

- **Le Foyer Manasoa**, un centre d'accueil pour des malades pauvres, pour des personnes en détresse et pour des handicapés non élèves, en rééducation. Il accueille en permanence 80 personnes environ.

- **Le centre d'accueil pour malades mentaux**, qu'on appelle « *Manasoa 2* ». Il héberge des malades mentaux en cours de traitement, accompagnés de membres de leurs familles qui veillent sur eux.

- **Le CRENAM** traite chaque mercredi entre 100 et 200 enfants malnutris en provenance de la région de Vohipeno. Nous sommes actuellement face à un problème sérieux d'approvisionnement en lait. Jusqu'à cette année 2019, nous recevions de grandes quantités de lait en poudre, distribuées par le *RES* (Réseau des Entrepreneurs Solidaires), une association franco-suisse qui obtenait du lait du gouvernement suisse, l'acheminait jusqu'à Madagascar et le distribuait gratuitement. Malheureusement, le gouvernement suisse a décidé de remettre toute sa donation de lait à un seul partenaire, le *PAM* (Programme Alimentaire Mondial). Or celui-ci à Madagascar ne peut pas nous en fournir. Beaucoup de gens se sont mis à rechercher des *dons* de lait infantile (1^{er} âge et 2^{ème} âge) auprès des producteurs européens. Merci à l'*AMM* qui nous a déjà envoyé 192 kg de lait infantile. Merci aussi à l'association *entraide et Solidarité* qui a organisé une belle collecte de fonds



qui permettra d'acheter du lait par la suite. Au moment où nous bouclons cette Pirogue, nous venons de recevoir un message du RES nous annonçant l'envoi de près d'une tonne de lait 1^{er} âge : un grand merci à eux.

II. Activités situées à l'extérieur de Tanjomoha



- **La cantine d'Ambolosy.** Ce sont 86 enfants, issus de familles tombées dans la misère extrême, qui prennent deux repas par jour scolaire et qui étudient à l'école privée Fanantenana et au lycée public, tandis que les parents cultivent des terres et des rizières que nous avons mises à leur disposition. Merci à l'association Indah et à Timothée Menning qui soutiennent cette belle œuvre.

- **L'école maternelle et primaire Saint Paul** à Tanantsara (380 élèves) et **l'école maternelle Saint Luc** à Nohona (60 élèves). Elles sont situées dans des villages de rejetés et elles visent en particulier

l'intégration sociale des enfants et de leurs familles. Merci à la *Fondation Defrance* qui apporte son soutien financier.

- **La scolarisation de jeunes malvoyants et malentendants.** Ils sont une soixantaine de jeunes aveugles et sourds-muets qui sont envoyés étudier en trois écoles spécialisées. Merci à la *fondation Valentin Haüy* qui apporte son soutien aux enfants malvoyants et aveugles.

- **La scolarisation d'une quinzaine d'enfants atteints d'un retard mental** dans une école spécialisée à Manakara, le CES, dont nous avons réhabilité entièrement les deux centres, grâce à une grosse subvention de l'APEHM.

Merci à eux pour cette aide importante ainsi que pour le soutien des frais de fonctionnement pendant 5 ans.

- **L'aide directe aux pauvres :** Ce sont aussi des centaines de familles très pauvres du voisinage qui reçoivent régulièrement des aides en nourriture, ainsi que sur le plan de la santé, de la scolarisation des enfants et de l'habitat.

- **L'aide d'urgence en cas de catastrophe naturelle.** Les opérations de relance agricole et de reconstruction de maisons en cas de cyclones, inondations ou sécheresses.



Au service de toutes ces activités du Foyer de Tanjomoha, il y a :

- **deux Lazaristes** : moi-même, P. Emeric, directeur, et Fr. Prosper, mon adjoint ;
- **quatre Filles de la Charité** : Sr Alice, supérieure, Sr Emilienne à la rééducation, Sr Sophie à l'école ménagère, et Sr Blandine, infirmière, au dispensaire ;
- **deux coopérants** Fidesco gestionnaires : Pierre Cussonnet et Gwenaël Kerrand ;
- **71 employés** de diverses catégories (enseignants, soignants, personnel de cuisine, d'entretien, agricoles...)

Tanjomoha c'est aussi **12 tonnes de riz par mois et 2500 kilos de légumes pour les 400 résidents** internes au Foyer et les **500 demi-pensionnaires** qui sont à l'extérieur, plus **des médicaments, des factures d'électricité**, etc.

Un merci tout spécial également aux paroisses Saint-Ferdinand-des-Ternes, Saint-François de Sales et Saint-Honoré d'Eylau à Paris, Sainte-Thérèse à Boulogne-Billancourt, Saint-Jubin à Fontainebleau, Sainte-Claire-en-Dauphiné, au Pôle missionnaire de Vire et Notre-Dame de l'Assomption à Verrières-le-Buisson, qui ont bien voulu organiser des quêtes au bénéfice de Tanjomoha, ainsi qu'à l'école Sainte Louise à Paris qui a organisé des activités au profit du Foyer.

Bao, une jeune fille blessée qui renait à la vie

Nous avons eu la visite, au mois de janvier dernier, de la Directrice Régionale de la Population, honneur qui nous est rarement réservé. Elle avait l'air préoccupée et était assistée d'une petite délégation de son service. Elle était

venue pour nous présenter le cas particulièrement dramatique d'une jeune fille d'un village voisin, tout juste âgée de 14 ans, qui était enceinte de 5 mois, suite à un viol perpétré par... son grand-père, chez qui elle demeurait. Elle s'appelait ... disons : « Bao » ! Cet homme avait enfreint non seulement les lois civiles du pays, mais aussi un interdit ancestral très grave pour lequel il encourrait la peine capitale infligée par le village. Pour sauver sa vie, il s'était enfui, on ne sait où, dès que son crime avait été connu.

Quant à Bao, elle avait été rejetée du village, étant considérée comme impure, comme un être tabou. Au lieu d'être reconnue comme une victime innocente, elle portait en elle une tache indélébile qui l'excluait de la société.

Emue par cette situation dramatique, la Directrice Régionale cherchait un centre d'accueil qui accepterait de prendre en charge, discrètement et en toute sécurité, la jeune maman. Elle avait pensé à nous, Foyer de Tanjomoha. Sans hésiter un instant, voyant la détresse de cette pauvre fille, j'ai accédé à sa demande.

Nous avons décidé de placer Bao au Foyer Manasoa, au cœur de Tanjomoha. C'est un centre qui accueille des personnes handicapées pendant leur rééducation, des malades pauvres, mais aussi des personnes en grande difficulté, à bout de souffle. Elle y était logée et nourrie, ainsi que sa maman ou sa tante qui se relayaient auprès d'elle. Nous l'avons envoyée régulièrement consulter un médecin pour suivre sa grossesse et nous l'avons soignée chaque fois que c'était nécessaire.

Dans les premiers temps, elle se murait dans un épais silence. Mais, se sentant bien acceptée parmi nous, elle a peu à peu repris confiance en elle, et l'on voyait souvent un timide sourire éclairer son visage.

En mai dernier, elle accoucha par césarienne, à l'hôpital Henintsoa, d'un gros bébé, un petit garçon. Et nous avons réglé la facture. Elle lui donna le nom de... disons : « Naina ». Bao aime profondément son petit Naina et elle s'en est bien occupé dès les premiers instants.

Mais elle avait parfois des coups de cafard. Il lui est arrivé de venir chez moi, pleurant en silence, pour me dire, en me désignant son enfant : « Fady izy ! », « Il est tabou ! ». Il sera toujours un rejeté de la société. Je la reconfortais en lui disant que ça s'arrangerait avec le temps et que nous, pour notre part, nous serions toujours à ses côtés pour les soutenir, elle et son enfant.

Quelqu'un me dit un jour : « Mais pourquoi ne pas avoir fait adopter cet enfant qui sera toujours l'objet d'un si grave rejet ? Cela aurait réglé définitivement le problème. » La raison en est simple : Sa maman l'aime d'un amour profond et je n'aurais jamais voulu l'arracher de ses bras pour le confier à quelqu'un d'autre. Elle préfère affronter les préjugés et l'ostracisme.

Bao avait repris des forces et retrouvait confiance en elle. Son petit Naina grandissait. Il fallait penser à l'avenir. Elle ne pouvait pas rester indéfiniment au Foyer Manasoa. D'ailleurs, nous voyions bien que Bao elle-même aspirait à reprendre son indépendance.

Après un essai peu concluant dans une maison amie, à côté de Tanjomoha, nous avons cherché du côté d'un éventuel retour en famille, chez sa maman. Le catéchiste de son village, à qui je posais la question, m'assura que les mentalités avaient évolué avec le temps. Maintenant, les gens comprenaient que le grand-père était le seul coupable dans cette affaire, et non pas Bao qui était une victime innocente, ainsi que son enfant. Elle pouvait donc revenir au village avec le petit Naina.

Nous avons donc remis Bao à sa maman, dans son village natal, le 18 novembre, où il n'y a pas eu de problème. Et comme celle-ci, femme répudiée, est très pauvre, nous avons attribué une petite pension alimentaire mensuelle à la jeune maman pendant un an. En contrepartie, Bao doit apprendre à faire de la vannerie, de la cuisine et du jardinage pour préparer son avenir de façon indépendante.

Ainsi s'achève, du moins provisoirement, notre touchante aventure avec Bao et Naina. Mais, nous attendons les prochains épisodes. Car, c'est sûr, l'histoire ne s'arrêtera pas là.

Il n'est pas rare que nous venions en aide à des (très) jeunes mamans en détresse pour qu'elles puissent accueillir paisiblement leur enfant et reprendre leur place dans la vie sociale. N'y aurait-il pas un travail d'accompagnement à faire en Europe auprès de jeunes femmes en situation analogue ?

Célestine, la petite orpheline



En regardant une vieille photo datant de l'année 2005, je reconnais avec émotion la petite Célestine, âgée de 4 ans, assise sur mes genoux, habillée en jaune, au milieu des enfants du Foyer Deguisse. Que de chemin parcouru depuis ce moment ! Elle est maintenant devenue une grande jeune fille de 19 ans. Mais elle a toujours le même regard pétillant et malicieux !

Comment est-elle arrivée chez nous ? C'est sa grande sœur, Olga, une adolescente de 14 ou 15 ans, qui nous a amenée en 2005 la petite Célestine, ainsi que son aînée de deux ans, Dina.

C'était une famille originaire d'Ifanirea, un gros village à 60 km au sud-ouest de Vohipeno. Les enfants étaient tombés dans la détresse suite au décès soudain de leur mère. Il n'y avait plus personne pour prendre en charge les deux petites filles, car leur père, malade mental, ne pouvait pas s'occuper d'elles. Leurs aînés n'étaient pas très grands et avaient difficilement trouvé à se caser dans le clan familial.



Nous avons donc admis Célestine et Dina au Foyer Deguisse. Elles étaient toutes les deux dégourdiées et enjouées. Elles ont étudié à l'école Sainte Geneviève de Vohipeno pendant de nombreuses années. Mais parvenues dans le secondaire, l'une comme l'autre peinaient avec les mathématiques et le français. Aussi, elles préférèrent s'orienter, à deux ans de distance, vers l'Ecole ménagère de Tanjomoha où elles ont appris avec beaucoup de succès la couture, la broderie et bien d'autres matières comme l'hygiène alimentaire, la puériculture ou le jardinage...

Dina est sortie diplômée en juin 2017. Un peu plus tard elle s'est mariée avec un charmant jeune homme d'Ifanirea qui vend des vêtements sur les marchés et gagne correctement sa vie. Tandis qu'elle fait de la couture avec la machine à coudre qu'elle a reçu en cadeau le jour de la sortie de promotion. Elle est, maintenant, l'heureuse maman de deux petits enfants.

Célestine a suivi le même parcours. Très bonne élève, elle est sortie diplômée en juin de cette année. Dina était venue pour assister à la sortie de promotion. Célestine est, elle aussi, une excellente couturière et elle gagne honorablement sa vie par son travail. Elle réside à Ifanirea dans sa famille. Nous lui souhaitons beaucoup de joie et de succès dans la vie.

Razafindesoa. Une famille à la dérive qui se réinsère

A la mi-septembre, j'ai vu arriver à ma porte une famille de six personnes, composée d'une maman d'une quarantaine d'années et de ses cinq enfants, âgés de 3 à 14 ans. Ils avaient l'air épuisés et portaient des vêtements sales et tout déchirés. Ils n'avaient pas de bagages avec eux. Ils racontaient qu'ils venaient de Vohilengo, un gros village à 50 km au sud-ouest de Vohipeno et qu'ils n'avaient plus rien, absolument rien.

Que s'était-il donc passé ? Au décès du père de famille, survenu début septembre, le clan familial de celui-ci avait pris la décision de vendre le petit lopin de terre et la modeste rizière que possédait le défunt afin de satisfaire aux dépenses de l'enterrement qui devait être digne de lui. De toute façon, d'après le droit coutumier, les épouses n'ont pas droit à l'héritage, et aussi Razafindesoa aurait bien tort de se plaindre, ce qu'elle n'a d'ailleurs même pas eu l'idée de faire. Cette pauvre femme et ses cinq enfants n'avaient donc plus rien à Vohilengo, même pas la petite case familiale qui avait été reprise par la famille, conformément au droit coutumier.

Les funérailles étant achevées, la maman et ses cinq enfants, totalement démunis, sont partis à pieds vers Vohipeno, espérant y trouver une vie meilleure. Après deux jours de marche sans manger, ils sont parvenus exténués au marché de la ville où quelqu'un, remarquant leur état déplorable, leur a suggéré d'aller chercher du secours à Tanjomoha. Et c'est alors que je les ai rencontrés.

Je les ai placés au Foyer Manasoa où on leur a servi à manger et où on leur a donné un logement. On les a aussi tous renipés. Ils y resteront un mois et demi pour reprendre des forces et envisager leur avenir.

Après avoir hésité sur la solution à prendre, j'ai proposé à la maman d'aller s'installer à Ambolosy, tout près de chez nous, où nous avons des terres et des rizières pour des familles très pauvres et une cantine pour les enfants que nous scolarisons dans une école privée. Cette solution lui a beaucoup plu d'emblée. Elle n'en espérait pas tant.

L'aîné des enfants, Valéry, qui est âgé de 14 ans et qui est assez costaud et très courageux au travail, a fait un stage de culture maraîchère à Tanjomoha pendant tout ce temps-là. La maman, pour sa part, a tressé des nattes pour gagner un peu d'argent. Nous avons fait construire une belle petite case en bois pour la famille et nous leur avons attribué une rizière et deux lopins de terre, l'un en contrebas pour faire des légumes et l'autre sur une hauteur pour cultiver des arbres fruitiers, près de leur maison. Les quatre plus jeunes enfants sont scolarisés à l'école Fanantenana et



mangent à notre cantine d'Ambolosy qui compte maintenant 86 enfants. Le sourire est revenu sur toutes les lèvres...

Je remercie du fond du cœur nos amis qui soutiennent Ambolosy, spécialement Timothée et l'association Indah. Ils nous permettent de réinsérer et de donner une nouvelle chance à des familles tombées dans la misère extrême.

Jardins potagers et permaculture

Une de mes visites marquantes durant mon congé est sans conteste celle que j'ai faite à la ferme de permaculture du Bec-Hellouin, dans l'Eure, chez Charles et Perrine Hervé-Gruyer. En réalité, je les connaissais déjà par l'intermédiaire de Solène Houssin, notre ancienne coopérante gestionnaire, qui leur avait parlé de Tanjomoha et de son programme de reboisement.

Suite à cela, Charles et Perrine avaient décidé de nous offrir 1,5 Euro pour chaque coffret vendu de leur ouvrage en trois tomes, « *Vivre avec la terre. Manuel des Jardiniers-maraîchers* », publié chez Actes Sud en 2019. Ce coffret absolument passionnant est en train de devenir un best-seller... Et nous engrangeons les euros pour développer notre programme de reboisement qui a deux objectifs : d'une part, générer des revenus internes à Tanjomoha par la vente de bois d'œuvre et, d'autre part, développer les arbres fruitiers et les bois de constructions de maisons, en faveur des populations de notre région. Nous venons pour cela de réunir à Tanjomoha les KIF, nos 120 agents communautaires villageois. Et maintenant nous attendons les commandes de jeunes plants d'arbres de cinq essences différentes.

Un grand merci à la *Fondation Lemarchand* qui soutient depuis longtemps notre projet de reboisement.

Les cultures maraîchères et les forêts-jardins que j'ai vues au Bec, les techniques utilisées et les rendements produits m'ont intéressé au plus haut point et il m'a semblé qu'il y aurait grand profit à en introduire les principes à Madagascar. Nous avons commencé par préparer un grand compost de 25 mètres en longueur en suivant les conseils de Perrine. Nous avons aussi développé les paillages, les ombrages, etc.



Mais, une grâce ne venant jamais seule, nous avons accueilli pendant une douzaine de jours un jeune ingénieur agronome, professeur dans un lycée agricole près de Metz, **Benoît Zimmermann**, qui est un petit-neveu du père Vincent Carme. Il a fait le point sur nos jardins et il a estimé qu'il y avait déjà un bon potentiel avec des équipements sérieux comprenant l'adduction d'eau dans toutes les parcelles, des petits abris à fumier, une fosse à purin, etc., et déjà beaucoup de savoir-faire et d'expérience chez les jardiniers. Il a prodigué de nombreux conseils et enseigné des techniques nouvelles pour produire de façon plus intensive, productive et, bien sûr, biologique. Il a su motiver nos jardiniers qui ont bien progressé. Il a, de plus, procédé à des analyses biochimiques du

sol.

Ce qu'il nous a enseigné s'harmonise bien avec ce que j'ai vu au Bec-Hellouin. J'ai confiance que nous sommes en train de faire un grand pas en avant. L'expérience est loin d'être achevée. J'y vois non seulement un intérêt pour nous à Tanjomoha, car nous allons produire plus et moins cher, mais aussi pour toute la région, car il est essentiel pour la sécurité alimentaire des populations rurales de se lancer plus résolument dans les cultures maraîchères.

Travaux divers

Nous avons réalisé ces derniers temps quelques travaux à Tanjomoha et ses dépendances grâce au soutien financier de nos amis anglais et irlandais du TASC que nous remercions très chaleureusement :

- ***Trois grands chauffe-eaux solaires*** pour économiser les bois de chauffe de nos cuisines et notre facture d'électricité pour le chauffage des baignoires de la salle de rééducation.
- ***Des travaux de toitures, de plafonds et de peinture*** aux bâtiments de la cour carrée en face de notre maison.



- ***La clôture de la cour de récréation*** de notre école saint Paul à Tanantsara.
- ***Réfection de quatre ponts*** sur la piste menant à Nohona et prochainement des travaux de réhabilitation de la route elle-même, avant que ne commencent les travaux de réhabilitation de notre école Saint Luc de Nohona et d'agrandissement de l'école primaire publique du même village.

Le TASC se fixe, en effet, comme objectif de refaire une école publique par an et nous leur proposons des noms de villages.

Nous pensons que ces travaux très utiles porteront des fruits de développement, mais aussi d'intégration des villages de rejetés.

Une nouvelle antenne France-Tanjomoha à Madagascar

L'association France-Tanjomoha, qui a pour objectif de chercher des fonds et du matériel pour le Foyer Tanjomoha, a maintenant une antenne à Madagascar, dotée d'un accord de siège auprès du gouvernement malgache, grâce aux démarches de M. Gérard Colliot, président de l'association.

Nous remercions M. Ludovic d'Alençon d'avoir accepté d'en être le correspondant, à titre bénévole. Celui-ci fait des démarches auprès de divers organismes à Madagascar, pour nous venir en aide.

Nous allons, grâce à lui, recevoir 14 ordinateurs d'occasion mais très récents et en bon état, pour notre école d'informatique et de gestion, l'ESIGAT, donnés par sa société, en remplacement de nos 7 vieux ordinateurs. Désormais, tous nos étudiants pourront travailler chacun sur son ordinateur.

Nous comptons sur votre générosité à Noël...

En terminant cette Pirogue de Noël, permettez-moi de vous redire combien ***Tanjomoha a besoin de vous*** pour pouvoir continuer toutes ses activités au service des plus pauvres. D'avance je vous remercie de votre générosité !

- Vous pouvez **envoyer vos dons aux adresses ci-dessous** et vous recevrez des **recus fiscaux pour l'IR (66%) et pour l'IFI (75%)**.
- Le service des missions lazaristes de Paris est habilité à recevoir des **legs, donations, et assurances-vie** : pour assurer un avenir à Tanjomoha, faites-le bénéficiaire de votre patrimoine. Pour tous renseignements, contactez-moi, P. Emeric Amyot d'Inville (tanjomoha@yahoo.fr) ou en France, l'association France-Tanjomoha (f.tanjomoha@gmail.com).

Vous pourrez lire prochainement, sur le site web www.tanjomoha.com, **le rapport d'activité 2019 du Foyer de Tanjomoha**.

***Encore une fois, je souhaite à tous, un joyeux Noël
et une heureuse année 2020 !***

P. Emeric Amyot d'Inville

<u>Pour nous écrire :</u> Foyer de Tanjomoha BP 30 Vohipeno 321 Madagascar e-mail : tanjomoha@yahoo.fr Site Internet : www.tanjomoha.com www.facebook.com/tanjomoha	<u>Adressez vos dons à :</u> • Service des missions lazaristes , 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS Chèques à l'ordre de : « Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha » Vous recevrez un reçu fiscal déductible à 66 % de l'IR ou 75 % de l'IFI* Ou à l'association « France-Tanjomoha » : France-Tanjomoha c/o Mme Christiansen, 44 rue Bayen 75017 Paris Chèques à l'ordre de : « France-Tanjomoha » (Reçu fiscal 66 % de l'IR) • Pour ceux de Lorraine : Mme Rosine Zimmermann, 57690 Elvange
<u>Pour les virements</u> voir le site web, et écrivez à f.tanjomoha@gmail.com , ou voici nos coordonnées bancaires à Paris : Œuvre B. Perboyre – Tanjomoha La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94 IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR Pour obtenir un reçu fiscal , écrire au Service des Missions : servicemissioncm@laposte.net	

